Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **2 (1910)**

Heft 12

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Berne, 31 décembre Deuxième année 1910 — N° 12

REVUE SYNDICALE SUISSE

Organe de l'Union suisse des Fédérations syndicales

Paraît une fois par mois | Rédaction: Secrétariat de l'Union suisse des Fédérations syndicales, Kapellenstrasse 6, Berne | Abonnement: 3 fr. par an

SOMMAIRE:

	Page
1. *Fin d'année*	197
2. *Le mouvement syndical suisse en 1909*	200
3. *Courants adverses dans le mouvement ouvrier*	206
4. *La fin des grèves*	207
5. *La fin d'un boycott*	210
6. *Le capitalisme sans patrie*	211

Fin d'année.

Au moment où nos lecteurs recevront ces lignes, elle se sera déjà écoulée, l'année 1910, elle aura disparu comme une goutte insignifiante dans l'immense océan des temps éternels.

Pourtant, l'année 1910 compte parmi les années les plus riches en événements importants depuis le commencement de ce siècle, les chroniqueurs et historiens n'ont pas dû manquer de besogne pour enregistrer tout ce qui s'est passé d'intéressant au courant de l'année.

Quant à nous, il ne nous est pas permis de nous arrêter à tout ce qui nous paraît intéressant. Nous devons, au contraire, nous limiter dans nos revues à un examen rapide des faits qui nous touchent particulièrement, soit comme êtres humains, soit comme ouvriers.

Les éléments naturels en lutte contre les cultures humaines.

Au courant de l'année qui vient de s'écouler, il y eut des moments où il semblait que les forces naturelles élémentaires, l'eau et le feu, se soient coalisées pour commettre une œuvre de destruction aux cultures humaines, comme on ne l'a plus vue depuis des siècles, dans de pareilles dimensions.

Si les tremblements de terre et les éruptions volcaniques n'ont pas été aussi fréquents et violents que les années précédentes, l'eau a causé de véritables catastrophes. Tour à tour, des régions entières en France, en Belgique, au sud de la Grande-Bretagne, puis en Suisse, en Allemagne et en Autriche furent cruellement éprouvées par les inondations. Le labeur pénible de plusieurs millions de paysans et de travailleurs ou domestiques de campagne des pays de l'Europe centrale et occidentale fut détruit souvent en quelques heures de temps. A certains endroits les inondations furent telles qu'il ne faut plus espérer sur des bonnes récoltes pendant plusieurs années.

C'est ainsi que les éléments naturels viennent inconsciemment en aide au capitalisme, consolidant, par la destruction d'une bonne partie de la production agricole, les monopoles des agrariens, et pendant que la concurrence se trouve fort limitée sur le marché des victuailles, nous constatons un fort accroissement de la concurrence au marché de la main-d'œuvre, par le fait que les mauvaises récoltes obligent les plus petits paysans à quitter la campagne pour chercher un gagne-pain dans une industrie quelconque. Les mêmes événements servent d'ailleurs aux propriétaires et surtout aux spéculateurs de prétexte excellent pour hausser encore davantage les prix des vivres.

L'eau et les cyclones ont d'ailleurs causé des dommages formidables en détruisant des flottilles entières de barques de pêcheurs aux côtes de l'Océan Atlantique, de la mer Méditerranée ou de la mer Noire. Les dommages causés par la destruction de barques et de navires doivent être évalués à quelques milliards de francs et les pêcheurs, matelots et passagers noyés pendant cette seule année comptent par milliers. N'oublions pas les veuves et les orphelins des travailleurs de la mer, victimes des catastrophes, ce sont là encore des milliers d'êtres humains poussés brutalement dans la plus noire misère.

Au Nord de l'Amérique, *le feu* a détruit en quelques jours les plus belles forêts des Etats de Wyoming et du Dakota, ainsi que celles du sud du Canada. La destruction épouvantable ne fut pas limitée aux forêts seulement, des villages, des villes même ont été dévorés par les flammes; il y eut là encore des milliers d'êtres humains qui furent ruinés s'ils n'ont pas dû payer de leur vie de s'être trouvés au centre de la terrible catastrophe.

Une épidémie de choléra a semé la terreur en Russie, en Asie Mineure, en Turquie et, plus tard, au sud de l'Italie, finalement encore aux îles portugaises du nord-ouest de l'Afrique.